

Carluc - Nécropole rupestre

Carluc, lieu mystérieux niché dans un vallon au milieu des bois, en parallèle de l'antique Via Domitia, est un véritable havre de paix où les témoignages de l'occupation humaine restent à jamais gravés dans la pierre.

En effet, au coeur de la forêt de chênes verts et de frênes, le prieuré de Carluc est un site hors du commun où l'histoire se déroule comme les pages d'un livre que l'on tourne.

L'ambiance y est fraîche de par la présence d'une source qui, sans nul doute, a joué un rôle majeur dans l'implantation du prieuré.

Son histoire

C'est très probablement l'abbé Archinric, ancien abbé de Montmajour en 999, qui est à l'origine du développement spirituel du prieuré.

Dès les années 1005/1010, le site devient pour l'abbé une retraite temporaire sinon définitive et en 1011, il s'y installe avec une communauté de moines.

Dépendant de fait de la grande abbaye arlésienne, le prieuré de Carluc a jusqu'au XIV^{ème} siècle un grand rayonnement dans la vallée de Reillanne ayant lui-même sous sa dépendance plus de quinze prieurés ruraux tels que St Martin de Rénacas (St Martin les Eaux actuel), St Paul de St Michel l'Observatoire, St Donat de Montfort....

Dès le début du XVIII^{ème}, les bâtiments conventuels sont en ruines mais sont encore visibles le cloître, une église, le réfectoire et le dortoir.

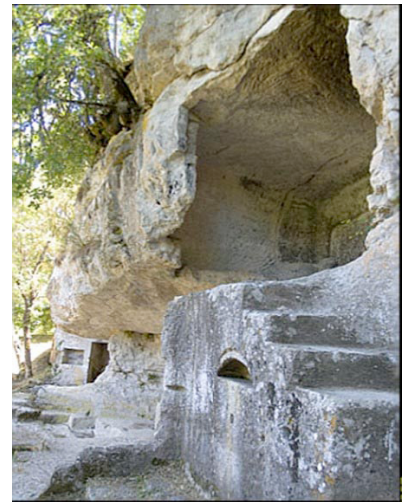
En 1790, les bâtiments sont déclarés biens nationaux.

Comment comprendre le site ?

C'est à l'ombre des grands arbres au bord du petit ruisseau que se comprend l'histoire de Carluc.

De là, une vue d'ensemble nous permet de comprendre le déroulement de son évolution.

C'est de gauche à droite que commence l'histoire à même le rocher où, une toute première cellule fut construite et taillée dans le roc : un abri sous roche qui servira d'habitat à un ermite. Là, se trouvent les vestiges de l'église St Pierre, église primitive.



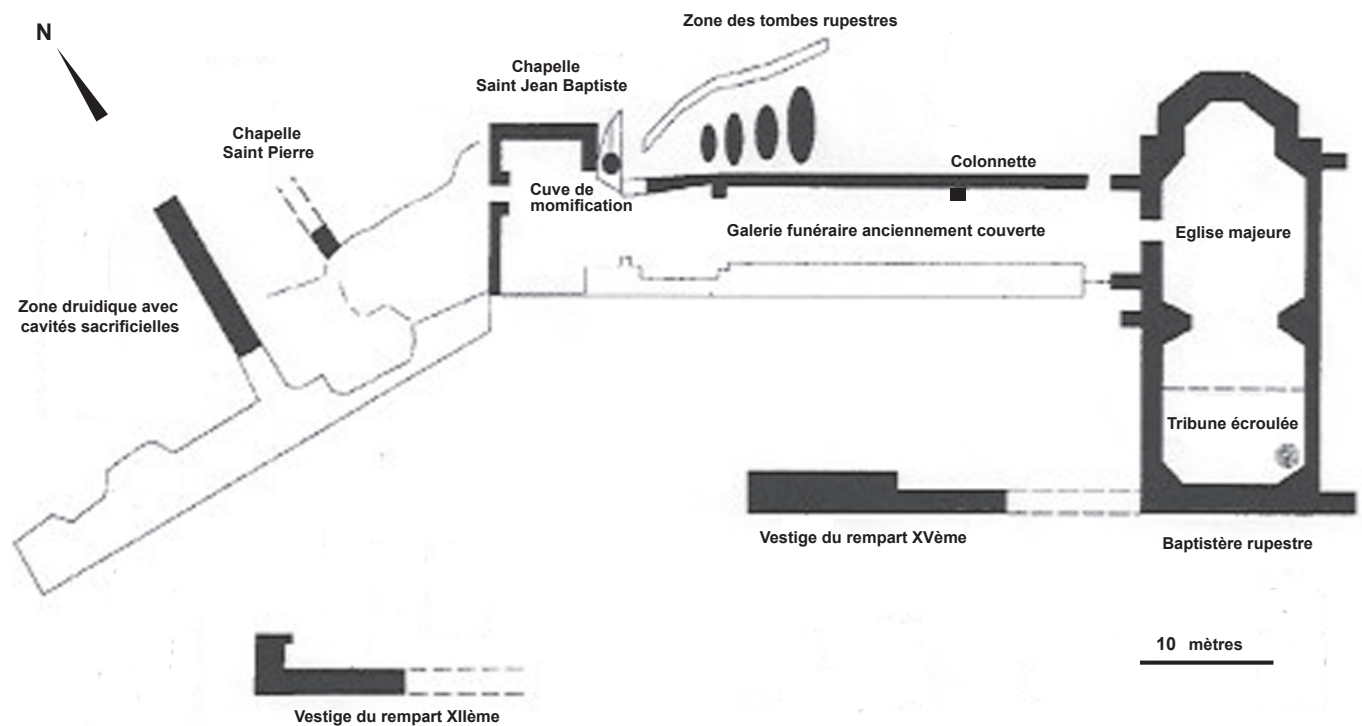
Cellule troglodyte



Les églises primitives

. A côté, l'église St Jean Baptiste, située juste au dessus de la source. Elle laisse apparaître un édifice quadrangulaire, lui aussi en partie taillé dans le rocher et bâti en pierres de taille. Cet édifice correspond certainement à un baptistère à l'usage des populations voisines.

Disposition schématique des ouvrages



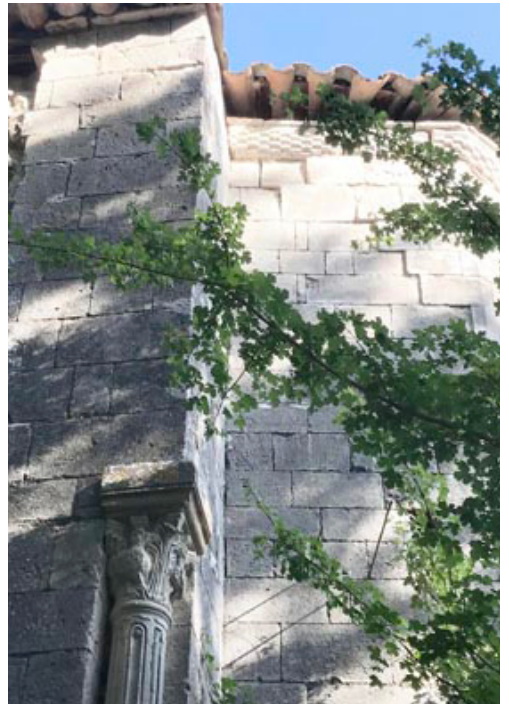
Puis, la partie la plus mystérieuse du site : la galerie funéraire. Longue de 26m, elle aussi a été construite dans le rocher. La première partie de l'édifice est formée de dix petites travées, primitivement couvertes de voûtes qui prenaient appui sur des colonnettes. Les dix derniers mètres de cette galerie, sont entièrement taillés dans le rocher et forme une « hypogée ». Les banquettes latérales sont creusées de tombes anthropomorphes ayant certainement appartenu à des personnes importantes. Pour preuve, une ouverture fine et un « juda » taillés dans le mur, permettaient de voir l'intérieur sans y pénétrer et peut être, pouvoir toucher des reliques ?

Pour terminer, l'église majeure, la partie la plus visible et reconnaissable du site.



Le chevet

A l'extérieur de son chevet pentagonal, admirer les deux élégantes colonnettes surmontées de chapiteaux magnifiquement décorés. Pour la colonnette nord-est, un petit atlante dont les bras semblent porter l'édifice, pour l'autre, deux colombes entourant une feuille d'acanthe. Noter également une très belle frise à billettes au sommet de ses murs



Chapiteau absidal et frise à billettes

Frise que l'on retrouve sur la façade de l'église du prieuré de Salagon et sur le porche de la cathédrale de Gap, plus exactement sous les corniches rampantes de son fronton. Toujours en Provence, à Manosque, un des modillons de Notre Dame de Romigier est sculpté de billettes. Cette décoration orne également, positionnée exactement comme à Carluc, les trois absides de l'abbaye clunisienne de Cornellana, édifice dans les Asturies, en Espagne, repéré lors d'un pèlerinage vers Compostelle. Il est probable que cet élément décoratif soit le signe des Compagnons bourguignons bâtisseurs qui apportaient leur savoir-faire aux constructeurs d'édifices religieux, jusqu'à Saint Jacques en Galice. C'est une probabilité évoquée et soutenue par Henri Vincenot (Les Etoiles de Compostelle). Ces compagnons laissent une marque personnelle sur les pierres qu'ils sculptaient (pate d'oie ou leur nom, ou surnom ...). Saint Benoît acceptait que ces gravures soient visibles dans l'édifice. Saint Bernard (Cistercien) ne l'acceptait pas. Les compagnons gravaient quand même leur pierre et la plaçaient pour que leur marque ne soit pas vue ! Qu'importe disaient-ils le signe était quand même présent et quelqu'un devait bien le voir, c'était l'essentiel ! L'église de Carluc est le seul élément debout et encore témoin de cette grande histoire.

La nef est aujourd'hui réduite à une seule travée mais était à son origine double. A l'intérieur, c'est la partie du chœur qui est la plus décorée avec des chapiteaux à fines feuilles d'acanthé et un « Agnus Dei » en médaillon pour la clé de voûte.

Datation de l'ensemble :

Les traces du monastère du XI^{ème} siècle, bien connu par les textes, ne sont plus vraiment visibles aujourd'hui. En fait, il semble que le prieuré ait été entièrement rénové peu avant 1118 et tout porte à penser que ce sont des équipes arlésiennes qui ont travaillé à Carluc.

Petite histoire à propos des pèlerinages :

« A Carluc, les fouilles de 1965 ont mis à jour au pied d'un des contreforts de l'église, une sépulture en pleine terre (XIII^{ème} ou XIV^{ème} siècle) présentant deux coquilles Saint Jacques percées de trous pour leur fixation à un vêtement, posées sur la hanche gauche du défunt, qui, à n'en pas douter, devait être un pèlerin qui n'a pas pu terminer son chemin. » (Ed Alpes de Lumière N° 68).

Etymologie du mot Carluc :

Le toponyme est composé d'une racine pré-indo-européenne, la racine « Kar », qui désigne la pierre, le rocher et le mot « lucus », le « bois sacré ».

Un lieu-dit nommé Saint Pierre est très proche du prieuré de Carluc. En 2004 est découvert en ce lieu un ossuaire qui s'avèrera important : près de 60 tombes rupestres dénombrées en 2011. A cette date est mis en évidence cette nécropole ainsi qu'un édifice qui pourrait être une église. De nombreuses sépultures anthropomorphes sont mise à jour. Datation probable XI^{ème} et XII^{ème} siècle. Des similitudes avec Carluc (et son église Saint Pierre) mais, pour le moment pas de certitudes.